

### La langue française sur tous les tons

Ce n'étaient<sup>1</sup> alentour qu'appels dissonants<sup>2</sup>, cacophonie de cris éraillés, tohu-bohu de proférations frustes, vociférations assourdissantes. « Ohé ! péronnelle<sup>3</sup> ! » m'étais-je pourtant entendu<sup>4</sup> héler d'une voix retentissante. Obnubilée<sup>5</sup> par le brouhaha de la foule, par la clameur qui s'élevait, bruissant dans tous les azimuts<sup>6</sup>, je ne pus que bafouiller quelques borborygmes, d'une voix embarrassée qui détonnait<sup>7</sup> bizarrement. Il eût<sup>8</sup> pourtant fallu que j'eusse rétorqué, ne fût-ce<sup>9</sup> que pour asséner<sup>10</sup> à ce rustre une répartie<sup>11</sup> facétieuse ou grommeler une interjection maussade mais, en l'occurrence, griffonner quelque<sup>12</sup> texte hiéroglyphique m'eût<sup>13</sup> été plus facile que répondre du tac au tac « plaît-il ? », « hein ? » ou que sais-je encore.

Là-dessus, la rumeur se fit plus distante, cotonneuse, comme filtrée par de la ouate. C'est alors que, telle<sup>14</sup> une litanie, se sont succédé<sup>15</sup> dans ma cervelle ébaubie les myriades d'intonations qui donnent à la langue parlée sa saveur, la transforment, voire<sup>16</sup> la transfigurent : <sup>17</sup>

- cri strident, indigné, muselé ou s'effilochant au vent ;
- gazouillis enjôleur susurré à l'oreille, chuintement aguicheur de consonnes indolentes ;
- psalmodie murmurée, absolution marmonnée ;
- bagou<sup>18</sup> sonore des griots aux accents emphatiques ;
- explication volubile, babil intarissable ;
- discours ostentatoire, jactance logorrhéique, truculente rodomontade ;
- bavardage des commères qui placotent à perdre haleine ;
- déclaration solennelle, harangue musclée, diatribe offensante, homélie monotone ;
- supplique ardente, prière silencieuse...

Accaparée par cette contemplation, je laissai là mon interlocuteur et me mis à soliloquer à bâtons rompus, tout<sup>19</sup> entière à la dictée que voici, que vous ne manquerez pas de transcrire instantanément selon les règles de l'orthographe.

Michelle Dupéré

**Retrouvez les dix mots de l'édition « Dis-moi dix mots sur tous les tons » sur le thème de l'oralité :**  
*accent, bagou, griot, jactance, ohé, placoter, susurrer, truculent, voix, volubile.*

---

<sup>1</sup> Le verbe « **être** » ayant pour sujet « **ce** » se met tantôt au pluriel tantôt au singulier. Il se met au pluriel lorsque l'attribut est un nom pluriel ou un pronom de la troisième personne du pluriel.

<sup>2</sup> L'adjectif s'écrit « **dissonant** », le participe présent « **dissonnant** ».

<sup>3</sup> **péronnelle** : femme ou jeune fille sotte et bavarde

<sup>4</sup> « **m'** » est complément d'objet direct de l'infinitif « **héler** » et non du participe passé « **entendu** ». C'est quelqu'un d'autre qui me hèle et non moi qui hèle quelqu'un. Le participe passé ne s'accorde donc pas.

<sup>5</sup> « **Obnubilée** » prend le « **e** » du féminin. Indice : la narratrice vient de se faire traiter de « péronnelle ».

<sup>6</sup> « **azimuts** » et « **azimuths** » sont acceptés.

<sup>7</sup> « **détonner** », avec deux « **n** » signifie sortir de la bonne intonation et par conséquent chanter faux, et par extension, au figuré, « ne pas être en harmonie avec » (ce qui est le cas pour la narratrice), alors que « **détoner** » avec un seul « **n** » signifie « émettre en un temps très bref un bruit plus ou moins violent qui rappelle celui du tonnerre », faire détoner un explosif par exemple.

<sup>8</sup> « **Il eût fallu** » est à la seconde forme du conditionnel passé, variante littéraire identique au plus-que-parfait du subjonctif qu'elle impose pour le reste de la phrase.

<sup>9</sup> L'imparfait du subjonctif « **ne fût-ce** » ressortit au registre soutenu mais cette forme s'est figée au point de devenir courante.

<sup>10</sup> « **asséner** » et « **assener** » sont acceptés bien qu'ils ne se prononcent pas de la même manière.

<sup>11</sup> **repartie** : dans la conversation, réponse prompte, généralement pleine d'esprit et d'à-propos (à distinguer du participe passé « répartie », du verbe répartir signifiant partager).

<sup>12</sup> « **quelque** », article indéfini singulier, marque l'ignorance réelle ou feinte sur l'identité de la personne ou de la chose désignée par le substantif ; il indique une indétermination plus grande que *un, une*.

<sup>13</sup> « **il m'eût été** », voir note n°8

<sup>14</sup> « **telle** » (sans « **que** ») s'accorde avec le terme qui suit, « **litanie** », et non avec ceux dont il dépend, « **myriades d'intonation** ».

<sup>15</sup> Le pronom réfléchi « **se** » est un complément d'objet indirect et non un complément d'objet direct car une chose ou une personne succède à une autre, ce qui explique que le participe passé « **succédé** » soit invariable.

<sup>16</sup> « **voire** » est ici un adverbe, qui sert à renforcer une assertion, à renchérir. Il a le sens de « et même ». Ne pas confondre avec le verbe « voir ».

<sup>17</sup> Le pluriel est accepté (en tout ou en partie) pour toute l'énumération :

- **cris stridents**, **indignés**, **muselés** ou **s'effilochant** au vent ;
- **gazouillis enjôleurs** **susurrés** à l'oreille, **chuintements** **aguicheurs** de consonnes indolentes ;
- **psalmodies** **murmurées**, **absolutions** **marmonnées** ;
- **bagou(t)s** **sonores** des griots aux accents emphatiques ;
- **explications** **volubiles**, **babils** **intarissables** ;
- **discours ostentatoires**, **jactances** **logorrhéiques**, **truculentes** **rodomontades** ;
- **bavardages** des commères qui placotent à perdre haleine ;
- **déclarations solennelles**, **harangues** **musclées**, **diatribes** **offensantes**, **homélies** **monotones** ;
- **suppliques** **ardentes**, **prières** **silencieuses**...

<sup>18</sup> « **bagou** » et « **bagout** » sont acceptés.

<sup>19</sup> « **tout** » est ici un adverbe, qui a le sens de « complètement ». Il est invariable sauf quand il est placé devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou un h aspiré.